DIVISION LECLERC



Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ
RB FM
FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

1er Trimestre 1999 - **Numéro 135** - Mars 1999

SOMMAIRE

Le mot du Président	1	Que devenons-nous	10-11
Informations	2	Des nouvelles et des voeux	12-13
Communiqué J.P. Masseret	2	Souvenir, souvenir	14
Candidatures ordres nationaux	3	Cérémonies à Grussenheim	14
Assemblée générale du R.B.F.M.	4	La vie d'un équipage de TD	15-17
Nos disparus	5	A paraître	17
Nécrologie	6-8	Spécial Strasbourg	18-19
Le devoir de mémoire	9	Bulletin d'inscription	20

Le mot du Président

Notre cher Président, l'amiral Coulondres, qui se remet doucement du sérieux accroc de santé qui l'a ébranlé ces derniers mois, m'a demandé de rédiger à sa place l'éditorial de notre bulletin, ce que je ferai bien volontiers, mais le coeur serré.

En quelques semaines, plusieurs de nos camarades qui avaient joué un rôle essentiel dans la vie du RBFM, et que nous connaissions tous bien, nous ont quittés - Georges Laurent, notre vice-président qui avait consacré à notre Amicale tant de ses énergies et de son enthousiasme, le commandant Bonnet, ancien commandant du 3e escadron, et ancien président de notre amicale, le commissaire Xavier Pagès, fidèle entre les fidèles, le commandant Jo Hinden, chef du 1er Peloton du 2e escadron de l'amiral Guillon, et notre vieil ami basque Jean-Paul Merle de l'EHR.

A l'évidence, pour beaucoup d'entre nous, la "dernière ligne droite" commence et nous serons à l'avenir bien souvent confrontés à des nouvelles aussi tristes. Peut-être devrions-nous en tirer quelques leçons :

- *La première, c'est de tout faire pour ne pas rater une occasion de nous revoir. Ainsi, le 28 mars nous avions un déjeuner pour les camarades de la région parisienne. Nous étions 50 et ce fut très chaleureux. Mais en novembre, ce sera Strasbourg (on vous en parlera plus loin). Nous ferons tous un effort exceptionnel pour répondre "présent". Ce sera peut-être notre dernier rassemblement;*
- *La deuxième va concerner les toutes dernières années de la vie de notre Amicale. Il va falloir repenser son fonctionnement alors que les anciens seront de moins en moins nombreux : ce sera le principal sujet de notre assemblée générale de novembre. Nous devons tous y réfléchir sérieusement.*
- *Il est enfin un point qui devrait tout spécialement retenir notre attention : jusqu'ici, l'ensemble de la D.B. et nous-mêmes bien sûr, avons consacré un temps très important au "devoir de Mémoire", à faire revivre pour nous-mêmes bien sûr, et pour l'ensemble des Français, les événements exceptionnels que nous avons vécus pour libérer notre pays.*

Il me semble que, désormais, il devient tout aussi essentiel de faire vivre entre nous un véritable esprit de fraternité. On peut être frappé par le nombre de nos camarades dont on ne sait plus rien. Ils se sont, semble-t-il recroquevillés sur eux-mêmes, au fond de leur tanière, "en attendant que cela passe". Eh bien ! Il faut que nous nous donnions pour mission de les retrouver et de leur prouver que notre amitié pour eux est intacte et bien vivante. Comme nous, ils ont vécu l'épopée de la Libération de la France. Comment pouvons-nous oublier ?

Il conviendra d'abord de les localiser (si nécessaire avec l'aide de la Marine) puis sur le plan local, de leur rendre visite (nos épouses nous aideront certainement d'un point de vue familial), d'établir avec eux un nouveau contact, de donner de leurs nouvelles à l'ensemble de l'Amicale... en un mot de leur faire sentir qu'ils appartiennent réellement à notre famille.

Le mot du Président (suite)

En terminant ce mot, je voudrais, au nom de l'amiral Coulondres, chaleureusement remercier nos camarades, Clad (qui fait un formidable travail pour Strasbourg), Moreau et Pineau qui portent la vie quotidienne de l'Amicale depuis la disparition de notre cher Georges Laurent.

Croyez à ma bien fidèle amitié. *François VILAREM,*

P.S. *Je ne voudrais pas clore ce billet sans dire à nouveau à Serge Vez la part que nous avons tous prise à sa peine lors de la disparition récente de son épouse, qu'il avait entourée pendant tant d'années de toute sa tendresse.*

INFORMATIONS

Au 1er janvier 1999, la retraite du combattant est de 2 633,30 F par an. Le règlement est fait par la paierie générale du Trésor en deux fois chaque semestre à la date anniversaire.

COMMUNIQUE
DE MONSIEUR JEAN-PIERRE MASSERET
SECRETAIRE D 'ETAT AUX ANCIENS COMBATTANTS

Dans le cadre de sa politique familiale et en contrepartie de la suppression du plafond de ressources conditionnant l'octroi des allocations familiales, le gouvernement a décidé d'abaisser de 16 380 francs à 11 000 francs l'avantage maximal en impôt résultant du quotient familial.

J'ai alors immédiatement souhaité que les Anciens Combattants soient exclus de cette mesure au nom de la reconnaissance et de la solidarité qui leur sont dues par la Nation et compte tenu des difficultés particulières qu'ils rencontrent. Toutefois le Conseil d'Etat au nom de l'égalité des contribuables devant la loi a estimé que tous les bénéficiaires de demi-part, y compris les anciens combattants, devaient être traités de la même façon amenant ainsi le gouvernement à réintroduire dans la mesure 10 000 foyers fiscaux d'anciens combattants.

J'ai estimé qu'on ne pouvait pas en rester là et qu'il était légitime d'accorder un avantage fiscal à des hommes, des femmes, qui ont pris et accepté tous les risques pour défendre la Nation, pour répondre à son appel, pour servir ses valeurs. Pour que la spécificité du monde combattant reste maintenue, j'ai alors demandé à Monsieur Didier Migaud, Rapporteur général du Budget de proposer à la commission des Finances de l'Assemblée Nationale un amendement visant à maintenir le plafond actuel de l'avantage de la demi-part supplémentaire dont bénéficient les anciens combattants et les invalides.

Cet amendement à ma grande satisfaction a été adopté à l'unanimité par la commission réunie le 7 octobre, puis en première lecture, par l'Assemblée Nationale le jeudi 15 octobre.

Face aux risques d'annulation de la loi de Finances pour inconstitutionnalité le gouvernement a alors demandé à ce qu'il soit procédé à une seconde délibération sur le plafonnement du quotient familial tout en proposant un autre dispositif pour que les anciens combattants et invalides ne soient pas affectés par cette baisse du plafond ; plutôt que de maintenir strictement le plafond, mesure qui aurait pu être censurée par le Conseil constitutionnel, le gouvernement a proposé pour ces catégories de contribuables une réduction d'impôt pouvant atteindre au maximum 5 380 francs.

Dans ces conditions les députés ont pu ratifier l'article du projet de loi de Finances qui ramène le plafond de 16 380 francs à 11 000 francs.

Je souhaite faire part au monde Combattant de ma grande satisfaction de voir aboutir ma proposition au bénéfice de leurs intérêts matériels et moraux.

Ministère de la défense

LETDECO
Toulon, le 11 JAN. 1999

MARINE NATIONALE
DIRECTION DU PERSONNEL
MILITAIRE DE LA MARINE

Centre de traitement de l'information
pour les ressources humaines de la marine
B.P. 413
83800 TOULON NAVAL

Tel : 04.94.02.06.71 - Fax : 04.94.02.31.46

N° 50 DEF/DPMM/CTIRH/BMM/DECO/NP

OBJET : Candidatures aux ordres nationaux et à la médaille militaire..

REFERENCE : Lettre du 20 décembre 1998.

=--=

Monsieur,

Suite à votre lettre citée en référence, je vous informe que, compte-tenu de la diversité des textes réglementant l'attribution des décorations, je ne peux répondre de manière générale à votre demande.

Par contre, j'invite les membres de votre association à écrire personnellement à mes services à compter du mois de mai 1999, époque à laquelle paraîtront les nouvelles conditions à réunir pour postuler les ordres nationaux et la médaille militaire. Une simple lettre manuscrite suffit à l'examen de leur candidature.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le commandant du CTIRH,
par ordre, le lieutenant de vaisseau Annick BROCHOT
chef du bureau maîtrise des matricules

DESTINATAIRE :

Monsieur **MOREAU Maurice**
44, rue Fessart
75019 PARIS

COPIES :
- BMM/DECO (2)
- ARCHIVES

ASSEMBLÉE GENERALE DU R.B.F.M.
le 29 novembre 1998

L'Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers Marins, s'est tenue à Vincennes dans le cadre de la Vente de Charité de la 2e D.B., le dimanche 29 novembre 1998 à 11 h 00, après une grand-messe célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides, à la mémoire du Général LECLERC de HAUTECLOCQUE et de tous les morts de la 2e D.B.

Cette Assemblée était placée sous la présidence du P.V.P. Georges LAURENT, en remplacement du président, le Vice-Amiral d'Escadre (CR) Jacques COULONDRES, absent pour raisons de santé, en présence de 80 anciens et amis, pour la plupart de Paris et de l'Ile de France. Par suite de perturbations dans les transports, il y avait très peu de provinciaux. Une douzaine de nos camarades nous avaient prévenus par fil ou par lettre de leur impossibilité de se joindre à nous.

RAPPORT MORAL

Ouvrant la séance, le P.V.P. Georges LAURENT fait observer une minute de silence à la mémoire de nos disparus en 1997-1998, 24 de nos camarades plus 8 épouses et veuves.

Le bureau de l'Amicale reste sans changement. Nous attendons le rétablissement de notre Président et le résultat des examens de Georges LAURENT, notre rédacteur du bulletin Y.

Pour le 55 e anniversaire de la libération de STRASBOURG, le 23 novembre 1999, vos réponses ont permis d'avoir une idée du lieu de rassemblement. Certains adhérents devant venir avec leur épouse ou ami, ont répondu :

- pour OTTROT	45
- pour STRASBOURG	68
Soit au total	113 personnes

mais nous espérons pouvoir être environ 150. Quand nous aurons tous les éléments de l'hébergement, nous osons espérer que le plus possible d'entre nous seront présents. François et Odile CLAD, avec une équipe locale, sont déjà à l'oeuvre et ont trois options : STRASBOURG, OTTROT, OBERNAI. Nous devons attendre le début 1999 pour connaître la décision de la mairie de la ville pour ces festivités, ainsi que celle de la 2e D.B. Le bulletin Y vous tiendra informés et nous souhaitons que cette manifestation soit un succès.

RAPPORT FINANCIER

Notre trésorier Robert PINEAU donne lecture du bilan provisoire arrêté au 16 novembre 1998. Les recettes et dépenses donnent une balance négative de 12. 524,98 F. Cette somme est due au don de solidarité de 30 000 F que le RBFM a fait à la 2e D.B. ce jour, la trésorerie est positive de 104 530,83 F.

La cotisation 1999 reste inchangée à 70 francs minimum. Veuillez en faire le règlement au plus tard le premier trimestre de l'année. Merci.

Au restaurant des Rochambelles, nous étions 70 dans une ambiance parfaite où la convivialité était excellente.

Le secrétaire,
Maurice MOREAU,

NOS DISPARUS

25 janvier 1999	Georges LAURENT à Chamalières
1er février 1999	Joseph HINDEN à Toulon
7 février 1999	Guillaume BONNET à Nice
12 février 1999	Xavier PAGES à Paris
26 février 1999	Jean-Paul MERLE à Guétary
23 mars 1999	Jacques CARBONELL à Melun

---

5 décembre 1998	Mme Jeanne DEGACHE veuve de Pierre à Neuilly-Plaisance
2 janvier 1999	Mme VEZ à Le Beausset

NÉCROLOGIE

Le Colonel Georges LAURENT

Le premier vice-président de notre Amicale, le rédacteur de notre bulletin, notre camarade et ami Georges LAURENT, quartier-maître radio, nous a quittés le 25 janvier 1999, suite à un pneumothorax spontané.
C'était un homme de coeur et de grande valeur. Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 29 janvier 1999 à Chamalières. Etaient présents trente de nos camarades derrière notre Président l'Amiral COULONDRES, douze de ses camarades de la promotion des Officiers de Saint-Cyr (DALAT), le Maire de Chamalières, trois cents personnes, seize drapeaux de différentes associations locales, de la 2e D.B. et celui de notre Amicale.
A l'issue de la messe, notre Président d'Honneur, François VILAREM, nous a dit l'allocution suivante, pleine de sensibilité :

Cher Georges LAURENT,

Je m'adresse à vous :
- au nom de notre Président, L'Amiral COULONDRES, venu nous rejoindre avec son épouse, en dépit des séquelles de son accroc de santé de l'été dernier,
- et de tous nos camarades, présents ou lointains, qui n'ont cessé, depuis l'annonce de votre décès, de manifester leur émotion. J'entends encore l'expression de la peine de certains d'entre eux :"Nous avons le sentiment d'avoir perdu un membre de notre famille."

Je suis sûr que beaucoup d'entre nous n'acceptent pas le mot "perdu". Vous êtes là avec nous, vous resterez avec nous, de façon différente et mystérieuse, mais bien réelle... et vous sentiez bien les choses de la même façon lorsque vous terminiez vos billets annonçant dans le Bulletin le départ d'un de nos camarades "Au revoir et à bientôt."

En revanche, l'expression "famille" lorsqu'il s'agit de notre Amicale à laquelle il a été si souvent fait allusion ces dernières heures, est parfaitement justifiée et nous savons tous que vous avez largement contribué à la faire grandir et à lui donner son âme.

Nous ne sommes pas prêts d'oublier la qualité du Bulletin que vous rédigiez presque intégralement vous-même et tout spécialement de la rubrique "Que devenons-nous ?" résumé très vivant de toutes les lettres que vous receviez des uns et des autres de tous les coins de France, auxquelles vous vous attachiez à donner une réponse, de félicitations, d'encouragement, mais aussi souvent, hélas, de compassion, toujours avec une pointe de tendresse.

A travers vous, nos camarades se retrouvaient, entretenaient des liens d'affection et ce tissu de chaleureuses amitiés qui est au coeur même de notre unité... et tout cela dans un climat de fidélité sans faille à l'égard de la Marine comme de notre chère 2e D.B.

Vous aimiez vous qualifier du titre de Quartier-Maître Colonel. Votre parcours fut, en fait, très atypique. Quartier-maître radio de la Marine Nationale, vous nous aviez rejoints au cours de la Campagne de France pour suivre ensuite le régiment en Indochine. C'est à la fin de ce séjour que vous étiez admis à entrer à Saint-Cyr (DALAT) et à commencer cette belle carrière militaire qui devait vous conduire au grade de Colonel.

Et puis !... la Marine et les Fusiliers Marins devaient vous manquer, et c'est à l'Amicale des Anciens du R.B.F.M. que vous alliez consacrer une bonne partie de vos énergies (encore vigoureuses) de retraité, pour notre plus grand bonheur.

Chère Madame, vous savez que, dans votre épreuve, tous nos camarades sont à vos côtés. Au téléphone, avant-hier, je vous disais, en nous sentant un peu coupables, que les Fusiliers-Marins avaient envahi votre vie, vous m'avez gentiment répondu : "c'est avec joie que je les ai accueillis et chaque fois que Georges a eu besoin de moi, j'ai été heureuse de l'aider". A votre tour, il faut que vous sachiez que chaque fois que vous le demanderez, nous serons heureux de répondre à votre appel.

Je voudrais, en terminant, dire à vos filles et à vos gendres ainsi qu'à vos petits-enfants, qui était le père et le grand-père que nous avons connu :

- un homme de foi, de conviction, de courage (et de courage il a eu l'occasion de le montrer au cours des engagements auxquels il a été mêlé) ;

- pour lequel l'idée de servir, si nécessaire jusqu'au bout de ses forces, était au coeur de sa vocation personnelle ;

- qui était toujours prêt à écouter et à aider ;

- qui avait pour la fidélité en amitié un véritable culte et une attraction naturelle pour toutes les manifestations de tendresse.

- Dans un monde qui se désagrège, ou plus rien ne touche plus personne, où l'on a perdu l'habitude de respecter et d'admirer, un homme qui avait conservé, au fond de son coeur, intacte, une grande capacité d'émerveillement.

Vous pouvez, chers amis, être fiers de ce père et de ce grand-père là... Restez convaincus qu'il sera à vos côtés tout au long de votre vie.

Mon Cher Georges, je vois employer les mots que vous nous avez appris :

"AU REVOIR A BIENTÔT"

A mes Amis, Anciens du R.B.F.M.

Vos nombreux et divers témoignages de sympathie et d'affection me sont allés droit au coeur. Dans ma peine immense, ce fut pour moi un précieux réconfort.

A tous, j'exprime ma profonde reconnaissance et ma sincère amitié, que l'esprit de grande solidarité qui anime l'âme de l'Amicale des anciens du beau Régiment Blindé de Fusiliers-Marins perdure le plus longtemps possible. C'était le voeu de Georges.

Je pense bien à vous tous. Je ne vous oublierai pas.

Jacqueline LAURENT,

Le 1er février 1999, **le Capitaine de Vaisseau HINDEN** nous quittait après une longue et pénible maladie à Toulon.
Commandeur de la légion d'Honneur, il avait été chef du 1er peloton, 2e escadron du R.B.F.M.
Le commandant DURVILLE fit l'éloge de son compagnon d'Armes. Ils s'étaient connus en 1940 à bord du Bougainville. Les événements de Madagascar (Diégo-Suarez), le bataillon Bizert, le R.B.F.M. avaient forgé une véritable amitié.
Le colonel CECCALDI, compagnon de la libération, président d'honneur de l'amicale 2e D.B. du Var, le colonel GUIGLINI ex R.M.S.M. s'étaient associés au deuil du R.B.F.M. représentés par le C.A. REBOUL, le C.F. DURVILLE, le C.F. MOUREN, le Médecin-chef GOUTX, O.E.C. GUEGAN, O.E. STEFFEN, Henri BREVARD, Gabriel MARECHAL, Adolphe VILLETTE, Amédée LEAVEUX porte-drapeau de l'Amicale VAR-OUEST ainsi que les Fusiliers-Marins Commandos avec leur drapeau.
Le Commandant HINDEN a été inhumé dans le caveau de famille à Louveciennes.
Le dimanche 28 février 1999 à 10 h 30, à la chapelle de l'Hôpital Legouest à Metz, une messe de requiem a été célébrée par l'aumônier des Armées PALMAU assisté de l'aumônier GIOUANELLA avec musique et choeur à la mémoire du "lieutenant" HINDEN.
Etaient présents, Messieurs CASENS, ROCH, GARRAPIT, Mesdames ABATUT, CARRÉ, BRUNET de Moselle et Meurthe et Moselle, le temps et la distance motivant cette situation.

Le 7 février 1999 le capitaine de frégate BONNET lui aussi nous quittait à Nice à l'âge de 88 ans. Ancien commandant du 3e escadron du R.B.F.M. Commandeur de la légion d'Honneur, c'était un homme et un marin de grande valeur et de compétence militaire, plus tard il fut un scientifique au sein de la S.A.G.E.M. Il était d'une simplicité extrême, avait désiré des obsèques dans la plus grande intimité, incinération et dispersion des cendres en mer. Une délégation d'Anciens avait toutefois tenu à lui dire adieu, derrière notre président l'Amiral COULONDRES, l'Amiral REBOUL, le commandant DURVILLE, Jacqueline GERMAIN, Dominique STEFFEN.

Le 12 février 1999, le commissaire en chef 1re classe Xavier PAGES nous a quittés des suites d'une hémorragie cérébrale, il est entré dans un coma profond en quelques secondes le soir du 5 février, après une journée tout à fait normale. Conduit à l'hôpital, il est resté sept jours dans le coma sans avoir repris connaissance et sans souffrance.
Ses obsèques ont été célébrées à l'église Saint-Sulpice le 17 février et a été enterré au cimetière Montparnasse.
Il était resté très attaché aux anciens du R.B.F.M. et avait toujours grand plaisir à les rencontrer chaque année. Il avait 85 ans. Chevalier de la légion d'Honneur, Croix de guerre (39-45).
Madame, nous sommes avec vous dans votre peine, soyez assurée que nous y participons avec notre coeur.



Le commandant BONNET, Commandeur de la légion d'Honneur au rassemblement R.B.F.M. de Lorient, le 19 juin 1997

LE DEVOIR DE MEMOIRE

Nous devons résolument nous tourner vers l'avenir et le devoir de mémoire, instruire la jeunesse, développer sa raison, de manière qu'elle puisse analyser un événement dans son contexte historique et en tirer un enseignement. Ceux qui ont supprimé les leçons d'histoire et de civisme dans les années 70 ont-ils pris conscience de leur erreur ? Cela doit être pour nous un devoir sacré, qui doit s'appuyer sur les acteurs et les témoins et s'articuler autour des lieux où se préserve la mémoire de l'événement, sur les documents et les objets dans toute leur diversité, mais aussi sur la volonté de commémorer les faits historiques.

Au contraire de certains, soi-disant historiens, la mémoire se refuse à toute manipulation. Elle pardonne les crimes des adversaires sans les oublier. Elle apprend que les droits de l'homme imposent les devoirs du citoyen. Elle rappelle que la liberté du citoyen s'arrête là ou commence celle de l'autre. Et surtout que la mémoire enseigne que "la démocratie, à l'inverse des privilèges, se mérite".

Le passé est le passé, dans certains domaines ou situations, il vaut mieux ne pas y revenir ; mais nous, les vétérans, nous avons le droit, le devoir et le plaisir de ressasser la période de nos vingt ans, dans une situation particulière toute à notre honneur.

Aujourd'hui, nous nous étonnons de voir les Ministres de la Culture et des Sports accorder plus de Légions d'honneur que le Ministre des Anciens Combattants.

La seconde Guerre Mondiale a cette particularité d'avoir revêtu dans notre pays une "dimension politique" sans égale ailleurs ; les échos, cinquante-quatre ans après, n'en sont pas encore tout à fait retombés. Ce temps fut celui des colères, des ambitions et des disputes. L'histoire n'en a pas encore rendu compte dans son honnêteté et sa justice. Peut-être au prochain centenaire ?

Nous sommes des témoins intéressés. Les monopolisateurs de l'Histoire nous furent pourtant hostiles à plusieurs reprises sous les aspects les plus déplaisants de cette controverse.

La mort de nos amis, de nos camarades, même celle de nos adversaires, fut toujours un moment, un instant émouvant. La peine, la détresse, nous n'oublierons jamais ces moments-là.

Maurice Moreau,

APPEL A COTISATIONS 1999

Le temps est venu de vous acquitter de votre cotisation 1999 (70 F minimum - nous vous rappelons toutefois que cette somme n'est pas limitative) par envoi d'un chèque à l'ordre de l'Amicale du R.B.F.M. à notre trésorier Robert PINEAU - 86410 LHOMMAIZÉ.
Aidez le bureau en le faisant tout de suite. Merci.

QUE DEVENONS-NOUS

➢ **Albertine CARRÉ** - Toujours fidèle à l'Amicale en souvenir de son mari, Louis, huit ans déjà qu'il nous a quittés, le temps passe parfois trop vite, mais on ne peut contrarier sa marche.
Elle aimerait avoir des nouvelles de GOASDOUÉ Paul qui n'a pas répondu à une lettre pour le Nouvel An, son inquiétude est certaine et voudrait la dissiper.
Qui aura et fera la réponse réconfortante ? Merci.

➢ **Gilbert DOUARD** a assez mal passé la période hivernale, mais aujourd'hui, avec le soleil printanier, cela va nettement mieux. il estime qu'avec nos (4 x 20) nous avons besoin de quelques anecdotes joyeuses, qui entre nous, nous soyons tout simplement des copains qui ont fait les mêmes choses avec bien sûr, plus ou moins de chance.
Réflexion pertinente dont nous devons user.

➢ **Jacques DRAILLARD** - Avec un peu de retard, présente ses meilleurs voeux à tous.
Bien amicalement.

➢ **Jacques FORTIN** a quitté St Nom la Bretèche pour Figeac où il installe sa maison avec madame. Mais il prend le temps de faire des balades dans les environs où l'histoire parle avec les vieilles pierres qui lui "racontent" beaucoup de choses du passé.
Un petit effort, il va devenir historien régional.

➢ **Denise GRENTE** a été souffrante et avec du retard présente ses meilleurs voeux pour la nouvelle année à tous les anciens de l'Amicale. Aujourd'hui, c'est de nouveau la bonne forme.
Nous en sommes heureux, que cela continue.

➢ **Madame GUILLON** vient de se casser la rotule, vraiment les os deviennent fragiles. Elle espère un rétablissement rapide et être avec nous pour le déjeuner de printemps.
Tous nos souhaits.

➢ **Jean-Yves LAURENT** nous apprend que le "Lieutenant" LAFOREST Jean s'est cassé le col du fémur et est immobilisé pour du mois. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement pour pouvoir aller se promener à sa guise.
Amicalement.

➢ **Jean-Louis LETOT, Louis RABIER**
Il y a un moment que l'on n'a pas de vos nouvelles. Nous aimerions vous entendre ou plutôt pouvoir lire votre prose pour nous rassurer. S.V.P. Merci.

➢ **Le Capitaine MAURAS** ainsi que Madame, viennent de terminer 80 ans. Même si aujourd'hui cela devient assez courant dans notre société, nos vives félicitations s'imposent d'autant qu'il se rappelle une phrase de notre "Pacha" : *"Les survivants ont pour mission de faire savoir que les sacrifices de nos camarades n'aient pas été vains".*
Merci Capitaine, à bientôt.

➢ **Jean-Paul MERLE,** qui nous a quittés récemment, a eu une vie très active et était une figure locale de Guétary. Il était aimé et estimé, ancien arbitre de rugby, son occupation favorite était la généalogie et rendait service dans ce domaine à qui le lui demandait. Des obsèques à la spartiate, c'était sa décision. Le commandant LACOIN et HARISMENDY étaient présents ainsi que la municipalité de Guétary, un grand nombre de ses relations, amis, et camarades. C'était un homme du sud-ouest.

➢ **Le Commandant PAULY** - L'hiver l'avait un peu fatigué, mais avec le printemps, comme chaque année, il part dans le midi, à Nice, où le climat lui est bénéfique. Il n'aura plus l'occasion de rencontrer le Commandant BONNET, un de ses bons camarades de promotion. Il a été frappé par sa disparition. Il transmet ses amitiés à tous les anciens du R.B.F.M., sans oublier ceux du 1er escadron dont il fut le commandant durant la campagne de France.

➢ **Madame VEZ** nous a quittés en janvier 1999. Elle s'était engagée au début 1944 à Alger, fut la secrétaire de Madame BRAVERY, chef de corps des "Marinettes", Maître principal, Médaille militaire. Elle fit carrière.
- Au revoir, Madame et Amie, que la paix soit avec vous.

Cette rubrique est plutôt mince, mais ce sont les circonstances. Si vous voulez que cela perdure comme par le passé, il faut m'écrire, me donner de vos nouvelles, me raconter vos histoires et anecdotes.
Je ne le ferai jamais aussi parfaitement que Georges, mais vous aurez au moins des nouvelles des uns et des autres, car vous le savez le bulletin est le cordon ombilical, sinon le trait d'union, de l'Amicale ; alors à vos stylos, la rédaction fera le reste. Je compte sur vous.

M. MOREAU



Georges LAURENT
à l'école des Fusiliers et des Commandos de Lorient
lors du rassemblement R.B.F.M., le 19 juin 1997

DES NOUVELLES ET DES VOEUX, DES VOEUX...

Le trésorier et le secrétaire remercient les auteurs, mais nous nous excusons du condensé, ce sont les circonstances, encore !

Lyr ASCIONE : Ses meilleurs voeux pour tous, surtout la santé, le prochain bulletin c'est pour bientôt.

André AVIGNON : Une très bonne santé avec ses meilleurs voeux.

Franck BENTEJAC : Avec ses meilleurs voeux et à vous tous. Amicalement.

Annick-Paul BERNARD : Est navrée de son retard, mais présente à tous ses voeux les plus amicaux. Merci cordialement à vous.

Roger-Christiane BESNARD : Persévérance et ténacité pour vaincre ce passage difficile. Nous sommes avec toi. Amicalement.

Albert BLANC : Amicalement, salue tous les anciens.

Madame BRUNET-JERPHANION: Merci pour nos bons voeux, nous comptons sur vous en novembre à Strasbourg. Cordialement.

Roger CARBONNEAUX : Amicalement à tous avec un grand salut;

Jean CASTEL : Meilleurs voeux à tous.

Albert CAVARO : Souhaite une bonne année à tous les membres de l'Amicale. Amicalement.

Lucien COURTOT : Bonne année, bonne santé à tous.

Basile CURTI : Avec ses meilleurs voeux à tout le R.B.F.M. et particulièrement au 4/1. Amicalement.

Raymond DE LA ROSA : Des meilleurs voeux et toujours l'affection et la camaraderie que nous avons vécues dans l'idéal de notre jeunesse.

Bernard FILANDRE : Meilleurs voeux à tous pour cette nouvelle année.

Jean GLEAU : Amitié à tous.

Robert GODEY : Avec ses meilleurs voeux fraternels à tous les anciens, la solitude par la force des choses, mais conserve l'esprit serein.

Madame GUILLON : Que cette rotule se ressoude rapidement au bénéfice de vos activités. Cordialement.

Maurice HURTAUX : Nous apprend le décès de sa belle-soeur, Madame Jeanne DEGACHE. Nos condoléances émues et l'esprit serein.

Gaëtan JACQUOT : Un amical bonjour tous les anciens.

André JEANNETEAU : Amitiés d'un "chabichou"

Jean-Yves LAURENT : Présente ses voeux à tous, avec une pleine forme qui est le premier "capital". Amicalement à tous.

Ange LE CALONNEC : Nous dit son attachement et son amitié à tous ceux du R.B.F.M.

Henri LE PAN : Qui salue tous les anciens. Sa santé s'améliore, il faut continuer. Bravo.

Léon LETAREAU : Pris bonne note pour le prénom, pour la mise au point, tu as mis le temps. Sois tranquille on règle tout ça amicalement.

Marie-Thérèse LE TASSET : Amicale pensée, meilleurs voeux à tous.

Robert MANIVEL : Un amical souvenir à tous les anciens.

André MARTIN : Meilleurs souvenirs à tous et aux copains du 4/3 et 4/1.

Madame André MAURUC : Nous souhaite une bonne année et ses voeux les plus chers, merci. Cordialement à vous.

André MONTJARRET : Merci pour tes amitiés sincères et rendez-vous en novembre à Strasbourg.

Rober MOREL : Un bonjour de Bretagne, rendez-vous à Strasbourg.

Jean MORVAN : Présente ses voeux fraternels aux anciens. Amicalement.

Albert MOUSCARDES et Madame : Leurs meilleurs voeux et amitié à tous.

Jean PANIAGUA : Pense que le temps passe trop vite, souhaite un prompt rétablissement à notre président et transmet ses amitiés à tous les anciens de l'Amicale avec une bonne forme.

Philippe PINA : Adresse un salut à tous. Attend le prochain bulletin le 15 avril pour avoir des nouvelles de l'Amicale.

Henri SALMON : A la forme et souhaite la même à tous les anciens. Amicalement.

Raymond SEGUIN : Avec ses bons voeux et souhaits les meilleurs pour cette nouvelle année.

Henry WOLFF : Merci pour tes bons voeux à tous, et bravo d'avoir maîtrisé cette phlébite avec le corps médical.

R.P. M.M.

SOUVENIR, SOUVENIR.....

Le 16 novembre 1998, Jean-Pierre KOENIG reçoit un courrier de Monsieur BRAUN, président d'honneur des anciens de la 2e D.B. du Bas-Rhin, grâce à François CLAD qui était en relation d'anciens avec ce monsieur et qui par le plus grand des hasards lui a parlé d'une personne qui avait connu, à Wangen le 23 novembre 1944 vers quatorze heures, Jean-Pierre. Cela après Wasselonne que nous venions de libérer ou en sortant de ce pays vers onze heures trente, étant peloton de reconnaissance l'A.M.8. HUNIER en tête du groupement tactique REMY se fit détruire par un "Panzerfaust" en pleine tourelle, tuant le sous-lieutenant Roger DE SAZILLY et le canonnier Yves CORRE, blessant sérieusement le conducteur, le radio Georges YVETOT étant indemne.

Cette jeune fille, aujourd'hui Madame AMOS, entre en contact et correspondance avec Jean-Pierre et pour la petite histoire, lui parla du PACHA qui en cantonnement avait logé dans la maison de ses parents à Wangen ; cette dame garde le souvenir d'un grand monsieur, le Commandant MAGGIAR, mais alors qu'elle lisait "Autant en emporte le vent" le commandant lui dit : "Mademoiselle, ceci n'est pas une lecture pour vous !" Elle se rappelle aussi de Kamir souriant et malicieux. Elle parle de ces quatre années d'oppression qui furent un enfer sous la tyrannie allemande, tout le monde avait peur de tout le monde, bref c'était l'occupation du pays avec tout ce que cela peut engendrer. Son fiancé, son frère "des malgré nous" ont été incorporés de force, elle ne peut oublier ces années terribles, elle réitère un grand merci à nous tous, anciens de la 2e D.B. et nous transmets son éternelle reconnaissance et surtout n'oubliez pas d'en parler aux jeunes générations.

En novembre 99, nous serons à Strasbourg, ce sera l'occasion de rencontrer Monsieur et Madame AMOS. Bien sûr, cinquante cinq ans ont passé, nous sommes des gens d'un âge certain, mais nous avons le moral et en plus la chance d'être encore là aujourd'hui pour cet anniversaire qui nous tient à coeur.

CEREMONIES à GRUSSENHEIM

Trois cérémonies ont marqué dimanche 31 janvier 1999, le 54e anniversaire de la libération de cette commune qui lors des combats de janvier 1945 était fortement sinistrée et village martyr.

La première a eu lieu devant le monument aux morts, en présence du Conseil Général, du Maire, de Guy MERLE, vice-président de la 2e D.B., avec Marcel KABERMARCHER, Xavier DUSEMU de l'association des parents des tués de cette commune, Charles LECLERC de HAUTECLOQUE et Roland HOERDT au nom de la 2e D.B. Après la messe du souvenir la deuxième cérémonie a eu lieu au carré militaire où le père ROCH a prié pour la paix, puis une gerbe a été déposée par le maire SEILER. la dernière cérémonie a eu lieu à la stèle à l'entrée du village ou d'autres gerbes ont été déposées. Le corps des sapeurs-pompiers formait la haie d'honneur.

La commune a offert le verre de l'amitié, où à cette occasion Charles LECLERC de HAUTECLOQUE a parlé longuement de la bataille d'Alsace.

LA VIE D'UN EQUIPAGE DE T.D.
"LE LYNX" - 2e escadron - 1er Peloton
(2e épisode)

UN TRISTE JOUR D'AUTOMNE EN LORRAINE

(Nota : l'ordre chronologique des épisodes n'est pas suivi)

Le "Jaguar" et le "Lion II" rallient la colonne et nous continuons notre progression vers Merviller.
La nuit tombante nous surprend au passage à niveau S.N.C.F. des carrières Merviller. Nous bivouaquons à cet endroit.
Les Boches arrosent le carrefour toute la nuit et le froid fait son apparition.
Ce coin avait tout pour plaire...

1er novembre

Dès les premières lueurs de l'aube, la vie reprend dan le char. Angello a tenu à passer la nuit en ma compagnie dans le fond de la tourelle et, avec un pâle soleil levant, son timbre vocal s'éveille.
- Tu es réveillé, Georges ?
- Oui, je n'ai pas pu dormir depuis la fin de mon quart. Cela fait plus de deux heures que je n'arrête pas de fumer.
- Tu n'as pas froid toi ?... Je suis frigorifié.
- Nous sommes logés à la même enseigne.
Maintenant, tout l'équipage est réuni devant une gamelle de laquelle s'échappe le fumet d'un café bien corsé;
Les gars de l'A.M. "Panthère" qui ont passé la nuit pas très loin de nous essayant, à notre imitation, d'accaparer un peu de chaleur du foyer.
- Il fait meilleur ici que dehors !
Ici, dans la maison abandonnée du garde-barrière, il règne une température relativement douce par rapport à l'extérieur. La brusque chute du thermomètre a été réalisée par l'arrivée de la première gelée. Le peintre des montagnes est passé par là et la nature est drapée d'un manteau blanc.
- Pour un jour de Toussaint, çà c'en est un.
- Comme tu dis, bouffi.
- Pas gai, ce temps là.
- Où qu't'as vu qu'à la Toussaint c'était gai !
- Tout d'même le Bon Dieu, s'il y en a un, aurait pu attendre qu'on soit tous dans une "bath" de cagna avant de foutre son frigo en route.
- Il est 7 heures et demi. Dépêchez-vous, les gars, de prendre votre jus. Il est grand temps de faire les pleins de carburant et munitions.
- On y va, Lieutenant !
- Manquait plus que cela, voilà qu'ils recommencent à nous foutre des parpaings sur la gueule !
Quelques obus arrivent. Le tir s'arrête presque aussitôt.
En vitesse, au cas où il arriverait que ces messieurs d'en face nous enverraient à nouveau leurs cartes de visite, les jerricans de gas-oil sont amenés à côté du char. Truchot, juché sur la plage arrière du T.D., commence à faire les pleins. Etesse et Garrapit font la navette pour apporter les munitions qu'Angelleli, debout dans la tourelle, me passe. De ma voix éraillée de nature et parfaitement entretenue par divers abus, monte quelque chose qui veut ressembler à un chant en vogue :
- On m'appelle Robin des Bois".
A un rythme assez lent, (le dépôt de munitions est à plus de 100 mètres au bord de la route, elles ont été déposées par un G.M.C. tout à l'heure) mes obus s'entassent dans leurs casiers respectifs : perforants à bâbord, explosifs à tribord.
- Espèce de con...
A qui s'adresse cette douce phrase que viens de hurler ?
A personne en particulier et à tous les petits copains présents autour du char, au salaud qui n'a rien trouvé de mieux pour interrompre mes effets de chant que de me faire baisser la tête sous un jet abondant de terre gelée et de pierrailles. Personne ne répond. Je regarde au pied du char ; personne !

Angello, debout derrière la culasse du canon, raide comme un piquet, semble complètement abruti. Ses yeux sont hagards. Pourtant il n'y a pas d'histoire. Il y a de la terre dans la tourelle. Je n'ai guère le temps de pousser plus loin l'analyse de ce mystère, Etosse et Garrapit arrivant en courant.

- Pas de mal ?
- Rien de cassé ?

A ma grande stupeur, j'apprends que mon faiseur de blagues n'était autre qu'un obus de gros calibre qui venait d'exploser à l'arrière du Lynx. Angelleli récupère petit à petit et, réussissant enfin à parler, nous apprend qu'il a eu le tête emplie par le sifflement des éclats. Nous constatons qu'il s'en est fallu de peu qu'en plus de la tête il ait eu le corps empli, non pas de sifflements, mais des éclats. Dans son dos, sa canadienne est déchirée en deux endroits.

- Chut ! Ecoutez.

Fernand interrompt notre conversation. Un bruit d'eau qui coule retient notre attention.

- Mais où est La Truche ?

Le Grand vient de faire cette remarque ; il se baisse et regarde d'où vient cette flotte.

Les radiateurs sont percés !

Pour aller constater les dégâts, il faut passer sur le côté droit du char, celui-ci ayant son arrière à cheval sur une clôture en fils de fer barbelés. Nous contournons l'avant du Lynx. Là, un spectacle nous cloue sur place. Truchot est la face contre terre, une jambe recroquevillée, les bras en croix. De son épaule fracassée et de sa gorge ouverte coule un flot de sang.

- Truchot ! Oh ! Mon vieux, réponds !

Le premier moment de stupeur passé, nous nous élançons. ETESSE et Fernand soulèvent son corps. Son ceinturon de combat est coupé dans le dos, sa ceinture en cuir a subi le même sort.

Il a des éclats dans les reins.

- Une Jeep, vite !

Truchot est évacué au poste de secours de Vacqueville, village situé à cinq cents mètres environ et d'où doit partir l'attaque à laquelle nous ne pouvons participer.

- Pauvre vieux, il ne s'en remettra pas facilement.
- Il a été salement touché.
- J'ai bien peur qu'il n'y ait pas beaucoup d'espoir. Fernand, lui, est devenu muet. Le coup l'a rudement touché. Peut-être plus que nous car Truchot est son meilleur ami.

Il reprend vite la notion des choses et regagne l'arrière du char.

- Les radiateurs sont foutus, chef, criblés d'éclats.

Un impact sur le sol nous indique où l'obus est tombé ; pas plus de trois mètres.

Facile à s'imaginer la scène qui vient de se passer.

- Que la vie est bête. Nom de Dieu !

Oui, Etesse a raison, nous sommes peu de chose et notre fragile existence ne tient qu'à un petit rien. Et dire que seulement une toute petite minute eut suffi pour peut-être éviter ce malheur. Il ne reste plus que quelques litres de gas-oil dans la dernière jerrican.

- Bande de vaches, vous me paierez çà !
- Ça, moi je le veux aussi.

En remorque, le Lynx gagne un terrain plat situé aux abords de la Ferme du Pont, sur la route qui relie Merviller à Montigny.

C'est là, au milieu de la matinée ! La nouvelle que nous nous efforcions malgré tout à ne pas envisager nous arrive : Truchot est mort.

Le lieutenant Hinden me demande si je veux conduire notre camarade à sa dernière demeure. Je lui spécifie que ce devoir je l'accomplirais de tout coeur, mais qu'il revient de droit à celui qui fut son meilleur ami, presque son frère. Compréhensif, Monsieur Hinden fait part de sa demande à Fernand qui s'empresse d'accepter. Ses yeux sont humides et, quoi qu'il fasse, il ne peut cacher son émotion. Un Dodge de l'infirmerie régimentaire arrive ; à l'arrière, sur un brancard recouvert d'une couverture kaki, repose celui qui fut notre conducteur.

Sur un bord de la couverture, il y a une étiquette qui porte : Truchot Georges - Q/M - R.B.F.M.

Accompagné par Fernand qui le veille, le corps maintenant inerte de celui qui fut notre copain s'en va.
Je ne peux détacher mes yeux de cette étiquette qui flotte au vent. Tout à l'heure, dans le petit cimetière de Clézentaine, village où se trouve l'E.M. du Régiment, une simple croix, un nom, un grade, Mort pour la France.
Fernand est revenu. Il prend la place de conducteur. Le lieutenant ramène Brunet, resté à Hablainville avec le Léopard.
Un proverbe dit : un malheur n'arrive jamais seul. Siamois, parti en reconnaissance avec Crossonneau et Ameur, a sauté sur une mine ; ses deux occupants sont grièvement blessés. Notre équipe diminue... Nous nous regardons tous atterrés. A qui le tour maintenant ?
Et ces obus qui ne cessent de tomber dans le secteur. Non, le coeur n'est pas à la joie aujourd'hui...

2 et 3 novembre

Siamois est inutilisable et ne peut être remplacé pour le moment. Brunet devient ainsi radio du Lynx et à ce titre, participe avec le reste de l'équipage à changer les radiateurs perforés. mais avant tout il a fallu habiller notre nouveau venu à bord, son sac ayant disparu avec Siamois. Le pauvre vieux était trempé de la tête aux pieds, son treillis n'ayant pu le protéger de la pluie qui, depuis hier au soir, ne cesse de tomber. Le sac de Truchot servit à cet effet.
Seules les affaires personnelles de notre ami maintenant disparu furent remises au Lieutenant pour être transmises à sa famille. Cependant, dans le portefeuille, il n'y avait pas trace de pognon. Nous avions respecté la clause à laquelle nous nous étions engagés les uns envers les autres sur le Lynx : si l'un de nous crève, son fric servira aux autres à se "cuiter la gueule" en souvenir de lui.

Les réparations s'effectuent difficilement. Le moral n'y est pas, nous sommes encore traumatisés ! Pas d'engueulades...

A PARAITRE

"325 jours avec les Spahis de LERCLERC"

Raymond FISCHER

Cet ouvrage est le complément à tout ce qui a été écrit sur cette période, vécue par nous tous les hommes de terrain dans la véracité de l'histoire de la libération de la France et sans fioritures. une riche iconographie agrémente cet ouvrage qui est le journal de marche d'un conducteur d'engins blindés. Le lecteur y trouvera, sans artifice, les sensations diverses, souvent contradictoires : le courage, la peur, l'angoisse.
C'est un camarade de la Campagne de France.

M.M.

Vous avez tout lu sur la légende mythique de la 2e D.B. et son chef d'exception le Général LECLERC. Les chefs brillants, les stratèges, les historiens, les polémologues s'en sont donnés à coeur joie.
En revanche, la vie de l'humble, de l'obscur combattant, ses préoccupations terre à terre, ses angoisses, sa survie mais aussi sa fierté, on en a pas beaucoup parlé.
De surcroît, lorsqu'il s'agit d'un jeune, sans expérience militaire, conduisant un half-tracks, allant chercher les blessés sous le feu ennemi pour les évacuer et leur porter les premiers secours, cela devient totalement inédit. C'est ce que faisait le 1re classe Fischer affecté dans les escadrons, au sein du 1er Régiment de marche des Spahis marocains (R.M.S.M.).
Les droits d'auteur seront versés à l'Association des anciens de la 2e D.B. En vous faisant plaisir, vous ferez une bonne action.

FORMAT 16 x 24 - 320 pages - Couverture en quadrichromie.
Souscription jusqu'au 30/04/99 au prix de 129 F (100 F TTC + frais d'envoi 29 F).
Chez MULLER édition - B.P. 122 - 92134 ISSY-LES-MOULINEAUX cedex.

55e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE STRASBOURG

VENDREDI 19 NOVEMBRE

Arrivée des anciens soit en voiture, soit par le train aux heures prévues sur le bulletin d'inscription.

Hôtel St CHRISTOPHE
2 place de la Gare - 67000 STRASBOURG
Tél. 03.88.22.30.30

Attention : *Bien vérifier avec la S.N.C.F. le régime des réductions pour billets pris entre 30 et 60 jours à l'avance - 40 %. Vérifier les trajets les plus avantageux.*

Le bureau du R.B.F.M. se tiendra dans le hall de l'hôtel ST CHRISTOPHE et effectuera les formalités suivantes : remise des dossiers et tickets parking pour voitures.
Règlement des frais de séjour, désignations des chambres et installation.

→ **19 h 30** Dîner au "Relais de l'Argentoratum" - 1er étage du Buffet de la Gare.
Parking voitures : 35 F les premières 24 heures, puis 1F/heure suivante.

SAMEDI 20 NOVEMBRE

→ 7 h - 9 h Petit déjeuner
→ 9 h 30 Départ des cars
→ 10 h 30 Cérémonie au monument aux morts avec la participation du maire et des élus locaux.
→ 11 h 00 Réception à la mairie pour un vin d'honneur.
→ 12 h 00 Départ des cars, guitoune au restaurant "Au Parc des Cigognes" à Kintzheim.
→ 15 h 00 Visite du château du Haut-Koenigsbourg.
→ 17 h 30 Retour vers Strasbourg
→ 18 h 15 Collation pour conserver la forme
→ 19 h 00 Départ des cars place de la gare pour la soirée récréative
→ 22 h 30 Retour des cars Place de la gare.

DIMANCHE 21 NOVEMBRE

→ 7 h - 9 h Petit déjeuner
→ 8 h 45 Départ des cars Place de la Gare avec les inscrits à la cérémonie au Char Zimmer
→ 9 h 30 Pour les non-inscrits départ de l'hôtel à pied vers la place Broglie.
→ 10 h 15 Cérémonie au monument du Général Leclerc.
→ 10 h 45 Départ en cortège pour la cathédrale, messe, retour à pied vers la place Broglie.
→ 12 h 00 Départ des cars de la place de Broglie pour le Palais des Congrès.
→ 13 h 00 Banquet au Waken
→16 h 00 Rotation des cars pour retour au centre ville et place de la gare
Quartier libre jusqu'à 19 h 00.
→ 19 h 00 Dîner au "Relais de l'Argentoratum".

LUNDI 22 NOVEMBRE

Fin du rassemblement de la 2e D.B. et du R.B.F.M.
Départ des participants dans la matinée, si certains d'entre vous veulent prolonger leur séjour, c'est à leur libre arbitre.

OPTIONNEL : LUNDI 22 NOVEMBRE

Une journée du souvenir à la mémoire des deux régiments de Fusiliers-Marins : le R.F.M. et le R.B.F.M. qui ont combattu ensemble pour la libération de cette terre d'Alsace. Départ en un car à 9 h 00 pour Grussenheim, ensuite la nécropole de Sigolsheim, dépôt de bouquets sur les tombes de nos camarades R.B.F.M.
Déjeuner à l'hôtel du Parc à St Hippolyte.
Retour du car pour Strasbourg.
Prix de la journée pour une personne 480 F y compris le dîner et la nuitée avec petit déjeuner.

C'est une proposition provisoire avec un programme modifiable qui ne pourra être réalisable qu'à la condition que nous ayons 50 personnes pour remplir le car.

DERNIÈRES NOUVELLES

- J'aimerai connaître vos desiderata concernant les chambres (1-2-3 voire 4 places). Les isolés ont intérêt à se grouper (économie de 100 F par personne, si chambre double.
- S.N.C.F. - Changement d'horaires le 30 mai - En prenant le train vous devez bénéficier du régime des réductions.
- Pour ceux qui sont abonnés à Caravane, ne pas tenir compte du bulletin d'inscription, le seul valable et à remplir, celui du R.B.F.M. dans le bulletin Y n° 135. Le secrétaire fera ce qu'il faut pour le bulletin Caravane.
- Si nécessaire complément d'informations dans le prochain bulletin Y 136 courant septembre.
- Faites une photocopie du bulletin d'inscription.



A GRUSSENHEIM le 31 janvier 1999

André ESSNER, François CLAD, Paul MENAGE entourant le C.F. Gérard MARTIN du C.I.R.M. de Strasbourg

BULLETIN D'INSCRIPTION

(A retourner sans faute avant le 31 mai)

NOM **Prénom** **Veuve d'ancien** ☐
Escadron..... **Peloton**.....

Adresse .....

Accompagné de **personnes.**

NOM ACCOMPAGNANT(S)	Prénom

☐ Arrivant à Saint-Christophe en voiture vers heure

☐ Arrivant à Strasbourg par train
de Paris à 14 h 47 ☐
de Paris à 17 h 41 ☐
à une autre heure ☐
du Midi par Lyon ☐

Assistera à cérémonie du Char Zimmer OUI ☐ NON ☐

PRIX A PAYER	Par personne	Nombre	TOTAL
Forfait séjour du vendredi soir 19 au lundi 22 avant midi	**1 400 F**		
Supplément chambre individuelle 100 F x 3	**300 F**		
Supplément déjeuner WAKEN pour accompagnant supplémentaire 2e et 3e	**195 F**		
Supplément journée du souvenir optionnel	**480 F**		
TOTAL			

Paiement 400 F par personne à l'inscription par chèque à l'ordre de l'Amicale du R.B.F.M.
A adresser à Maurice MOREAU - 44 rue Fessart - 75019 PARIS
Solde à Strasbourg à l'arrivée.

Merci de remplir ce bulletin de façon précise, faire une photocopie et me l'envoyer S.V.P.